

Il y a polyphonie et polyphonie

Kjersti Fløttum, Anders A. Didriksen, Øyvind Gjerstad

Université de Bergen

La conception de voix qui se construisent, qui circulent et qui sont reproduites de maintes manières et à maintes fonctions dans le discours, voilà le point de départ de ce numéro spécial de la revue *Arena Romanistica*, intitulé *Dialogisme, hétérogénéité énonciative et polyphonie*. Les auteurs des articles individuels ont été invités à présenter les plus récents développements de leurs recherches sur le dialogisme, l'hétérogénéité énonciative ou la polyphonie. Dans la mesure où l'on conçoit cette diversité de perspectives et d'approches de façon pré-théorique, on peut la dénommer par la notion de polyphonie – il s'agit de la compréhension de la présence d'une multitude de voix, que cette présence soit un phénomène de langue ou de discours. Dans ce numéro spécial, nous aurons droit aux derniers développements consacrés aux problématiques théoriques, méthodologiques ou empiriques de la polyphonie, conçue de la manière large et ouverte, indiquée ci-dessus.

Le but de ce numéro n'est pas de tenter de faire une synthèse des différentes approches existantes, mais plutôt d'en montrer la variation et la richesse. Le discours s'inscrit dans une interaction avec d'autres discours, et cette interaction peut s'analyser et s'interpréter à des niveaux différents et avec des perspectives théoriques variées. Dans la mesure où certaines approches sont compatibles avec d'autres, cela pourra contribuer à des généralisations intéressantes. Cependant, une incompatibilité pourra également générer de nouvelles questions de recherche qui mériteront d'être examinées par la suite.

Le présent numéro d'*Arena Romanistica* sert également à remercier tous les

auteurs de leur inspiration inestimable pour le petit environnement de linguistique française à l'Université de Bergen, en général, et pour leur enthousiasme de contribuer à ce recueil, en particulier. Dans ce contexte il faudrait aussi faire mention d'une source d'inspiration locale – le professeur émérite de philologie russe, Jostein Børtnes, qui, avec ses connaissances extraordinaires de l'œuvre de Mikhaïl Bakhtine, a contribué de manière décisive aux premières discussions au sein du groupe des « polyphonistes scandinaves » dont le travail a abouti à la ScaPoLine, (la théorie SCandinave de la POLyphonie LINguistiqueE ; voir Nølke, Fløttum & Norén 2004) – travail initié et géré par Henning Nølke et largement inspiré par Oswald Ducrot (Ducrot 1984). Nous tenons également à remercier nos collègues littéraires qui ont participé à l'initiative des polyphonistes scandinaves, dans une ambiance de discussions fort intéressantes, notamment Helge Vidar Holm (Bergen), Kathrine Sørensen Ravn Jørgensen (Copenhague) et Michel Olsen (Roskilde). A ces personnes s'ajoutent tous les collègues que nous avons rencontrés lors de nombreux colloques, dont ceux qui ont été organisés à Aarhus, Bergen, Cerisy, Copenhague, Genève, Lausanne, Luxembourg, Metz, Montpellier, Paris, Roskilde et Uppsala.

Dans la suite de cette introduction, nous tenterons de faire un bref aperçu de différentes recherches liées à la problématique soulevée dans ce numéro, entreprises par les linguistes à la section de français de l'Université de Bergen. Par là nous espérons pouvoir montrer dans quelle mesure nous nous situons par rapport aux différentes approches présentées par les contributeurs invités dans ce numéro. Les références pertinentes sont réunies à la fin de ce « compte rendu ».

Kjersti Fløttum, une des « ScaPoLinistes » a, dans l'ensemble, surtout entrepris des recherches empiriques, appliquant la ScaPoLine ainsi que la perspective textuelle et discursive de la ScaPoLine Étendue avec ses outils sur des matériaux divers, allant du discours scientifique via le discours politique jusqu'au discours portant sur le changement climatique. Ses efforts théoriques se sont progressivement orientés vers une compatibilité possible avec certaines des perspectives développées par les « dialogistes » de Montpellier.

La première grande initiative dirigée par Fløttum a été le projet de KIAP (financé par le Conseil de recherche de la Norvège 2002–2006). KIAP est l'acronyme norvégien du projet *Identité culturelle dans le discours scientifique : nationale versus disciplinaire*. Nous y avons travaillé sur un corpus numérique comportant 450 articles de recherche rédigés en anglais, français et norvégien, tirés de trois disciplines différentes, à savoir la médecine, l'économie politique et la linguistique (environ 3 000 000 de mots). Nos analyses KIAP sont centrées sur les manifestations de l'auteur, la présence de voix d'autres chercheurs et la manière dont l'auteur présente sa propre recherche. Les principaux résultats de

cette recherche (Fløttum, Dahl & Kinn 2006 ; Fløttum (Ed.) 2007) indiquent que la discipline prime sur la langue en matière d'identité culturelle (résultats obtenus par l'étude de l'emploi de pronoms personnels de la première personne, de pronoms indéfinis, de métadiscours, de références bibliographiques, de constructions polyphoniques et de marqueurs de modalité épistémique). A partir de ces résultats, nous avons pu construire des profils disciplinaires – un peu catégoriques, mais toutefois intéressants : le linguiste très présent et polémique, l'économiste assez présent mais également plus modeste, et le chercheur médecin, plus ou moins absent, se « cachant » derrière le texte. Pour ce qui est des langues, nous avons observé des différences importantes entre les trois langues étudiées. Les auteurs rédigeant en anglais s'avèrent être les auteurs les plus explicites et présents dans le texte ; les auteurs rédigeant en norvégien n'arrivent pas loin derrière, tandis que les auteurs rédigeant en français se révèlent les moins présents. Enfin la « rhétorique » existe bel et bien dans tous les articles, mais les différences individuelles sont considérables.

En ce qui concerne les analyses plus particulièrement polyphoniques, les études KIAP nous ont permis de postuler que la présence de certaines constructions polyphoniques, dans différentes langues, constituent un trait commun et caractéristique du genre de l'article de recherche (Fløttum 2005a). Parmi ces constructions se trouvent la négation (notamment la négation polémique) ainsi que le connecteur contrastif et concessif *mais*. La justification de ce postulat s'est faite par des études de fréquence. Quand on compare les pourcentages du marqueur potentiel de polyphonie *ne...pas* avec la fréquence d'autres phénomènes caractéristiques du genre, comme par exemple le pronom personnel de la première personne du pluriel, on note que la négation constitue un trait important dans les trois langues étudiées. La fréquence des négations *not* (anglais), *ne... pas* (français) et *ikk(j)e* (norvégien) est de 0,53 %, 0,47 % et 0,77 % respectivement; la fréquence des pronoms *we, nous* (sujet) et *vi/me* est de 0,49 %, 0,29 % et 0,64 %.

Ces analyses polyphoniques ont également contribué à une caractérisation nouvelle des articles de recherche. Le discours scientifique est traditionnellement considéré comme étant « neutre » ou objectif. Cependant, la présence importante de différents marqueurs polyphoniques ont soutenu la contestation de cette conception traditionnelle. Le discours scientifique est en effet interlocutif : il s'établit pour inviter à des actions et des attitudes coopératives. Ce discours est créé stratégiquement en vue d'être accepté comme pertinent et intéressant par un groupe destinataire particulier. Ce groupe correspond à la collectivité scientifique, plus ou moins définie, à laquelle le destinataire appartient ou voudrait appartenir. Il s'agit d'une activité qui se veut coopérative, entre MOI, en tant que créateur de

cette rhétorique, et AUTRUI, en tant que collectivité scientifique par rapport à laquelle MOI se positionne (Fløttum 2005b).

Ces travaux sur le discours scientifique ont aussi fait naître un intérêt particulier pour le pronom français *on*, sans correspondants évidents dans l'anglais et le norvégien. Anje Müller Gjesdal (2008) a consacré sa thèse de doctorat à une étude sémantique du pronom *on* dans une perspective textuelle et contextuelle. Dans une collaboration entre Fløttum et les collègues Jonasson et Norén (Université d'Uppsala), diverses facettes de ce pronom ont été étudiées, dont notamment dans une perspective polyphonique par Coco Norén (Fløttum, Jonasson, Norén 2007; voir aussi Anscombe 2005). Une autre piste de recherche dans le sillage du projet KIAP a été élaborée par Eva Thue Vold dans sa thèse de doctorat portant sur la modalité épistémique dans les articles de recherche (Vold 2008 ; voir aussi Vold 2006a, 2006b).¹

La deuxième initiative de recherche entreprise à Bergen dans laquelle la perspective polyphonique aussi bien qu'une perspective plus dialogiste ont joué un rôle majeur, s'identifie sous l'abréviation d'EURLING, un projet portant sur le discours politique de l'Europe. Le projet EURLING, par son interdisciplinarité intégrant chercheurs des disciplines de linguistique, de rhétorique, d'histoire et de science politique, a eu comme défi principal de comprendre la relation entre, d'une part, des *énoncés attestés*, produits par des politiciens dans des débats sur la question de l'intégration européenne, et, d'autre part, les *circonstances rhétoriques et historico-politiques* dans lesquelles ces énoncés ont été produits. Nous avons souhaité montrer l'importance de comprendre le rôle que jouent les faits linguistiques dans le discours politique, en général, et le rôle de la multiplicité des voix – explicites ou implicites – en particulier. Cela d'autant plus que certaines études antérieures avaient montré que le procès de l'intégration européenne contribue à un discours politique caractérisé par un usage langagier complexe et souvent ambigu (Fløttum (Ed.) 2013). Cette complexité n'est pas uniquement liée à l'emploi de termes techniques et politiques, mais aussi à une large gamme de constructions linguistiques différentes, dont les constructions polyphoniques et dialogiques. Ce projet interdisciplinaire et international, dans lequel ont participé plusieurs des auteurs de ce numéro d'*Arena Romanistica*, a eu comme objectif d'identifier et de décrire la multitude de voix qui se mêlent dans des textes portant sur la question européenne, et par là contribuer à l'étude de la complexité linguistique et discursive caractérisant ce type de discours. Un

1 Pour d'autres références liées à la polyphonie et à la présence des auteurs dans le discours scientifique, voir Didriksen 2004, 2010; Fløttum 2003, 2004, 2006, 2007b, 2008, 2009, 2010a, 2010b, 2012; Fløttum et al. 2007, 2013; Fløttum & Rastier 2003; Fløttum & Vold 2010.

but supplémentaire a été de voir dans quelle mesure on pourra parler de voix européennes et de voix nationales (Fløttum 2011).

Plusieurs des analyses entreprises au sein d'EURLING ont eu comme support empirique des allocutions inaugurales données par différents présidents du Conseil de l'Union européenne (UE) devant le Parlement européen, dont notamment les allocutions de Tony Blair (en 2005) et de Nicolas Sarkozy (en 2007), (voir Didriksen & Gjesdal 2013 ; Fløttum 2011 ; Gjerstad 2013). Pour la Présidence du Conseil de l'UE, qui change tous les six mois selon un système tournant, il est primordial d'entretenir une solide collaboration avec cette hybridité politique, culturelle et discursive qu'est le Parlement européen. Sa première rencontre avec le Parlement a lieu au début de son mandat où est présenté le programme pour la présidence en question. Par nécessité, le représentant de la présidence doit inclure, à côté de sa propre voix, de nombreuses voix – européennes et nationales. Il y a un mélange polyphonique dans un discours qui invite à une collaboration et un consensus entre des points de vue différents. Les principaux résultats de cette entreprise interdisciplinaire sont rapportés dans Fløttum (éd.) 2013².

Une dernière grande initiative où les idées d'une polyphonie linguistique et d'un dialogisme discursif semblent jouer un rôle considérable a été créé sous le nom de LINGCLIM, représentant un projet interdisciplinaire financé par le Conseil de recherche de la Norvège pour les années 2013–2015, portant sur les représentations linguistiques du discours du changement climatique et leurs interprétations individuelles et collectives³. Le changement climatique constitue de nos jours un des grands défis du monde, et de nombreux discours se construisent en se basant à la fois sur des compréhensions souvent très différentes du changement climatique et sur des incertitudes inhérentes à ce phénomène extrêmement complexe. Au fur et à mesure que les débats se développent, une multitude de voix se fait entendre : de multiples acteurs sont impliqués dans le travail qui consiste à adresser les défis, à formuler les questions clés et à décider des priorités d'action. Au sein de cette complexité se pose la question du transfert du discours scientifique à un grand public consistant de politiciens, d'autres décideurs et de différents non-experts. Comment les acteurs – aux différents niveaux et dans les différents contextes – construisent-ils leur agenda du climat ? Afin d'avancer dans la compréhension de ces débats, il semble primordial d'essayer de comprendre ce qui est réellement dit et postulé, par qui et dans quel contexte – et par la suite, comment les différentes représentations sont interprétées. Un

2 Voir aussi Fløttum 2010c; Fløttum & Stenvoll 2009; Fløttum & Gjerstad 2010; Gjerstad 2011; Fløttum et Norén 2013.

3 Voir le site de LINGCLIM : <http://www.uib.no/en/project/lingclim>

exemple d'un texte de grande importance politiquement mais aussi d'un grand intérêt linguistiquement est le document intitulé *Résumé à l'intention des décideurs*, publié par le GIEC en 2007 (Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat ; en anglais : Intergovernmental Panel on Climate Change, IPCC). Le GIEC est censé parler d'UNE seule voix afin de communiquer le consensus (plus ou moins clair) du groupe. Nous avons pu révéler que c'est là un consensus qui se caractérise – le plus souvent de manière implicite – par une diversité de points de vue (Fløttum 2010d ; Fløttum & Dahl 2011).

Pour les recherches à faire au sein de LINGCLIM, il s'agira 1) d'enquêtes nationales sur les opinions concernant le changement climatique, en collaboration avec des climatologues et des politologues et 2) d'expérimentations psychologiques portant sur les attitudes et émotions que les individus peuvent avoir sur ces questions, en collaboration avec des psychologues. Nous avons également étudié – dans une perspective narrative – dans quelle mesure les diverses représentations transmettent des « histoires » différentes, ce qui nous permettent d'explorer comment les acteurs dans la narration (les « héros », « victimes » et « méchants ») peuvent correspondre aux multiples voix qui se manifestent dans ce type de discours (Fløttum & Dahl 2012 ; Fløttum & Gjerstad 2013a, b, c).

Cette initiative toute récente constituera une innovation dans les recherches sur le changement climatique, qui se manifeste de plus en plus souvent comme un phénomène social et culturel et nécessite des études sociales et humaines, mais aussi, pensons-nous, une innovation dans les études polyphoniques. C'est qu'à travers les enquêtes et expériences portant sur les interprétations collectives et individuelles des représentations linguistiques, nous aborderons la réception de ces représentations. Nous avons l'intention d'étudier entre autres choses dans quelle mesure la polyphonie (par des énoncés contenant des marqueurs polyphoniques) est un phénomène qui influe sur l'interprétation des individus participant aux enquêtes et aux expériences. A notre avis, la perspective de la réception a manqué dans les recherches polyphoniques, qui jusqu'ici semblent avoir été dominées par la perspective de la production.

La recherche d'Anders Alvsåker Didriksen s'oriente surtout vers les aspects polyphoniques des connecteurs argumentatifs et leur contribution à l'argumentation dans les articles de recherche (Didriksen 2004) et dans le discours politique (Didriksen & Gjesdal 2013). Le but de ces études peut être divisé en deux grandes catégories. D'une part, les études ont eu pour but de contribuer à une description du genre de l'article de recherche ainsi que du discours politique. D'autre part, elles ont eu pour but de faire avancer la théorie de la polyphonie linguistique en général et la ScaPoLine en particulier.

En ce qui concerne la description des genres, Didriksen a eu comme cadre

théorique la ScaPoLine pour étudier l'argumentation qui est créée par l'utilisation des connecteurs argumentatifs imposant des topoï implicites aux allocutaires. Dans les cadres du projet KIAP (voir ci-dessus), Didriksen (2004) a montré qu'il y a une différence nette entre les trois disciplines étudiées pour ce qui concerne les fréquences des connecteurs. Les linguistes utilisent des connecteurs argumentatifs beaucoup plus souvent que les chercheurs de médecine. Les chercheurs d'économie politique se situent entre les deux autres. En étudiant ce genre précis, Didriksen a également montré comment les connecteurs sont utilisés pour établir des relations entre les arguments en même temps qu'ils imposent des topoï aux allocutaires. Ces topoï peuvent être des doxas acceptées par les chercheurs de la discipline en question ou bien des propositions ou axiomes qui sont présentés comme des vérités que l'auteur de l'article ne veut pas discuter dans le contexte en question. Le locuteur impose ainsi l'acceptation de ces topoï aux allocutaires.

En collaboration avec Anje Müller Gjesdal, Didriksen a fait une étude sur l'utilisation de plusieurs connecteurs dans les allocutions de Sarkozy au Parlement européen (au sein du projet EURLING ; voir ci-dessus ; Didriksen & Gjesdal 2013). Ces études montrent que les connecteurs contribuent à des effets rhétoriques tels que la naturalisation du discours, la représentation des valeurs européennes partagées ainsi que l'inclusion de l'auditoire dans une co-construction de l'argumentation.

En travaillant sur différents matériaux empiriques (articles de recherche et allocutions au Parlement européen), Didriksen a soulevé plusieurs questions liées à la ScaPoLine. L'application de la ScaPoLine aux textes scientifiques a montré que les instructions logico-sémantiques de *donc*, telles qu'elles sont formulées par la ScaPoLine (Nølle *et al.* 2004), ne sont pas assez précises. Didriksen montre que les divers types de *donc* ont leurs propres instructions logico-sémantiques et que ces types doivent être distingués dans l'analyse polyphonique. A travers ces études empiriques, il a identifié les instructions logico-sémantiques de bien des connecteurs, entre autres *même si* et *bien que*, qui sont l'objet d'étude de sa thèse en préparation. Les études de *bien que* ont compris une étude de la polyphonie du subjonctif indiquant que les hypothèses concernant la polyphonie du subjonctif proposées par Nølle (1985, 1993 ; Nølle *et al.* 2004) doivent être modifiées. En collaboration avec Helge Dyvik, Didriksen a également fait un travail pour développer une méthode d'extraire automatiquement d'un corpus parallèle des informations sémantiques des connecteurs (Didriksen 2010).

Dans sa thèse de doctorat, Øyvind Gjerstad a fait un travail théorique et méthodologique sur la polyphonie en langue et en discours, en utilisant une allocution de Nicolas Sarkozy au Parlement européen comme cas d'étude

(Gjerstad 2011). Son point de départ est la ScaPoLine Étendue, une approche d'analyse textuelle de la polyphonie qui a été initiée par Henning Nølke (1994) et développée par Kjersti Fløttum (Nølke *et al.* 2004). Estimant que la multitude de voix est susceptible d'apparaître comme le résultat non seulement de marqueurs linguistiques mais aussi de mécanismes discursifs, Gjerstad a adopté la perspective de la praxématique, représentée par Jacques Bres et ses collègues à Montpellier. Selon la praxématique tout énoncé est dialogique, du fait qu'il ne peut éviter de répondre à des énoncés antérieurs ou d'anticiper sur des discours à venir. Tout en basant son analyse sur la description linguistique de la ScaPoLine, Gjerstad partage donc également la perspective discursive de la praxématique. Ainsi, si l'on compare les phrases *Ce mur n'est pas blanc* et *Ce mur est blanc*, elles peuvent toutes les deux occasionner des interprétations polyphoniques, bien que ce ne soit que la première d'entre elles qui comporte un marqueur de polyphonie. Car on peut facilement imaginer un co(n)texte à travers duquel la deuxième phrase s'interprète en opposition implicite à un énoncé selon lequel le mur serait par exemple jaune (Gjerstad 2011 : 86).

Afin de systématiser l'analyse de la polyphonie discursive, qui peut être le résultat de marqueurs linguistiques ou de l'ancrage co(n)textuel d'un énoncé, Gjerstad a adopté et adapté le modèle genevois d'analyse du discours. Cette méthode d'analyse a été développée par Eddy Roulet et ses collègues, qui considèrent le discours comme la combinaison de modules d'ordre linguistique, textuel et situationnel, donc comme un objet complexe qui combine des sous-systèmes différents (Roulet *et al.* 2001). En décrivant et puis en combinant les différents éléments du discours, la polyphonie discursive se laisse analyser d'une manière systématique et prévisible. L'exemple suivant, tiré de l'allocution de Nicolas Sarkozy au Parlement européen le 13 novembre 2007, sert à montrer la pertinence des dimensions textuelle et situationnelle du discours pour l'analyse polyphonique :

(i) Dans la démocratie européenne, il faut pouvoir débattre de l'identité européenne et des identités nationales. Il faut pouvoir discuter de la manière dont l'Europe construit son identité et la défend. Il faut pouvoir discuter de la manière dont l'Europe protège les identités nationales, qui sont une richesse de l'Europe.

Dans (i), le premier énoncé est spécifié par les deux énoncés suivants, ce qui peut s'interpréter comme une reformulation. Cela indique un besoin d'information supplémentaire que le sujet parlant attribue à l'auditoire. Il s'agit donc d'une question virtuelle ('pouvez-vous clarifier ?') de la part de celui-ci (voir aussi Bres & Nowakowska 2005):

(i') – Dans la démocratie européenne, il faut pouvoir débattre de l'identité européenne et des identités nationales.

– Pouvez-vous clarifier ?

– Il faut pouvoir discuter de la manière dont l'Europe construit son identité et la défend. Il faut pouvoir discuter de la manière dont l'Europe protège les identités nationales, qui sont une richesse de l'Europe.

Cette voix est le résultat de la structure textuelle et de la relation qui en relie les constituants. De plus, il y a des voix qui apparaissent du fait que l'extrait fait appel à des connaissances encyclopédiques et situationnelles : toute l'argumentation s'oppose tantôt aux nationalistes tantôt aux fédéralistes au PE (Gjerstad 2011).

En combinant ainsi la ScaPoLine, la praxématique et le modèle genevois, le travail de Gjerstad (2011, 2013) montre que des différences théoriques et méthodologiques peuvent être surmontées, afin de bénéficier d'un ensemble d'approches qui, à première vue, peuvent paraître incompatibles.

En collaboration avec Kjersti Fløttum, Gjerstad a également analysé les propriétés polyphoniques et narratives des discours politiques et médiatiques sur le changement climatique, dans le développement du projet LINGCLIM. Dans leur corpus de textes médiatiques portant sur la conférence internationale sur le climat à Durban en 2011 (COP 17), Fløttum et Gjerstad ont étudié le rôle du discours rapporté (DR) dans les histoires racontées par les journalistes. Ceux-ci ne se contentent pas de rapporter les paroles des acteurs politiques mais s'engagent eux-mêmes dans le débat, en signalant l'accord ou le désaccord à travers différents procédés linguistiques, y compris les verbes de citation et l'encadrement cotextuel du DR (Fløttum & Gjerstad 2013b). Dans une étude reliant la polyphonie aux propriétés narratives de textes politiques, Fløttum et Gjerstad ont montré que le gouvernement sud-africain, dans un livre blanc qui propose une « réponse » au défi climatique, construit un consensus sur les problèmes et les solutions, en faisant recours à des mécanismes comme la présupposition et l'argumentation par autorité. Ces constructions polyphoniques contribuent à l'établissement d'une narration conceptuelle qui comporte des acteurs (héros, vilains, victimes) et différentes phases (situation initiale, complication, réaction, résolution et situation finale)⁴. Cet ensemble constitue une histoire dans laquelle sont

4 Il ne s'agit pas exactement d'une narrative dans le sens traditionnel du terme, représenté entre autres par les travaux de Jean-Michel Adam, mais d'une construction conceptuelle qui se dégage de la délibération politique. La narrativité relève plus précisément de la formulation de problèmes et de solutions, y compris des acteurs qui contribuent de manière positive ou négative au déroulement de « l'histoire » racontée.

minimisés les antagonismes de la société sud-africaine contemporaine, tandis que le gouvernement lui-même est construit comme le héros de l'histoire, c'est-à-dire comme un acteur crédible, compétent et énergique (Fløttum & Gjerstad 2013a, 2013c).

Voilà pour un parcours d'études entreprise à la section française de l'Institut des langues et littératures étrangères de l'Université de Bergen – des études qui ont profité largement, pendant plusieurs années, de la collaboration et des discussions avec les contributeurs de ce numéro d'*Arena Romanistica*, consacré au dialogisme, à l'hétérogénéité énonciative et à la polyphonie. Nous invitons les lecteurs à un voyage de « plurivocalité » fort intéressant parmi des perspectives, des approches et des matériaux hétérogènes mais toutefois liés à la thématique de la multiplicité des voix ou points de vue se manifestant en différentes instances de discours.

Références

- Anscombre, J.-C. 2005. Le on-locuteur : une entité aux multiples visages. *Dialogisme et polyphonie*, 75–94. Brüssel: de Boeck-Duculot.
- Bres, J. & Nowakowska, A. 2005. « Dis-moi avec qui tu 'dialogues', je te dirai qui tu es... De la pertinence de la notion de dialogisme pour l'analyse du discours », in : *Marges linguistiques* 9.
- Didriksen, A. A. 2004. *Donc et autres connecteurs argumentatifs dans les articles de recherche français*. Thèse de master. Université de Bergen.
- Didriksen, A. A. 2010. « La méthode des miroirs sémantiques : un point de départ pour l'identification des instructions logico-sémantiques d'un connecteur », in: *Actes du XVIIe Congrès des romanistes scandinaves – Actas del XVII Congreso de romanistas escandinavos*, éd. Jukka Havu Tampere University Press, 238–252.
- Didriksen, A. A., Gjesdal, A. M. 2006. « Genre Constraints and Individual Linguistic Variation ». E. Suomela-Salmi, F. Dervin, F. (Eds.) *Cross-cultural and Cross-linguistic Perspectives on Academic Discourse*. Turku : Université de Turku, 47–57.
- Ducrot, O. 1984. *Le dire et le dit*. Paris : Minuit.
- Fløttum, K. 2003. « Personal English, indefinite French and plural Norwegian scientific authors? Pronominal author manifestation in research articles ». *Norsk Lingvistisk Tidsskrift* 21, 21–55.
- Fløttum, K. 2004. « Ilôts textuels dans *Le temps retrouvé* de Marcel Proust ». Lopez-Munoz, J.M., S. Marnette & L. Rosier (Eds.) *Le discours rapporté dans tous ses états*. Paris: L'Harmattan, 121–130.
- Fløttum, K. 2005a. « The self and the others – polyphonic visibility in research articles ». *International Journal of Applied Linguistics* 15 (1), 29–44.
- Fløttum, K. 2005b. « MOI et AUTRUI dans le discours scientifique : l'exemple de la négation NE...PAS ». Bres, J., et al. (Eds.) *Dialogisme, polyphonie: approches linguistiques*. Bruxelles: De Boeck-Duculot, 323–337.
- Fløttum, K. 2006. « En språklig analyse av norsk medisinsk prosa ». *Tidsskrift for Den norske lægeforening* 126 (1), 65–68.
- Fløttum, K. (Ed.) 2007. *Language and discipline perspectives on academic discourse*. Cambridge : Cambridge Scholars Publishing.
- Fløttum, K. 2007. « Traces of others in research articles: The citation cluster ». In Ahmad, K, & M. Rogers (Eds.) *Evidence-based LSP. Translation, Text, and Terminology*. Bern: Peter Lang, 211–227.
- Fløttum, K. 2008. Profil d'un auteur scientifique coopératif. Birkelund M. et al. (Eds.) *L'énonciation dans tous ses états*. Bern: Peter Lang, 277–290.

- Fløttum, K. 2009. « Academic voices in the research article. » Suomela-Salmi, E. & F. Dervin (Eds.), *Cross-Linguistic and Cross-Cultural Perspectives on Academic Discourse*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 109–122.
- Fløttum, K. 2010a. « Une perspective comparative de langue et de discipline sur les écrits scientifiques: standardisation versus diversification ». Defays, J.-M. & A. Englebert (Eds.), *Principes et typologie des discours universitaires, Tome 1*. Paris: L'Harmattan, 49–57.
- Fløttum, K. (2010b). « Linguistically marked cultural identity in research articles ». Garzone, G. & J. Archibald (Eds.), *Discourse, identities and roles in specialized communication*. Bern: Peter Lang, 267–280.
- Fløttum, K. 2010c. « EU discourse: Polyphony and unclearness ». *Journal of Pragmatics* 42(4), 990–999.
- Fløttum, K. 2010d. « A linguistic and discursive view on climate change discourse ». *Asp-Revue du GERAS* 58, 19–37.
- Fløttum, K. 2011. « Hybridité discursive au Parlement Européen. L'allocation inaugurale donnée par les Présidents du Conseil européen ». Suomela-Salmi, E. & Y. Gambier (Eds.) *Hybridité discursive et culturelle*. Paris: L'Harmattan, 51–76.
- Fløttum, K. 2012. « Variation of stance and voice across cultures ». Hyland, K. & C. S. Guinda (Eds) *Stance and Voice in Written Academic Genres*. London: Palgrave Macmillan, 218–231.
- Fløttum, K. (Ed.) 2013. *Speaking of Europe*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Fløttum, K. & T. Dahl, T. 2011. « Climate change discourse: scientific claims in a policy setting ». *Fachsprache* 3-4, 205–219.
- Fløttum, K. & T. Dahl. 2012. « Different contexts, different 'stories'? A linguistic comparison of two development reports on climate change ». *Language & Communication* 32, 14–23.
- Fløttum, K. et al. 2013. « KIAP – reflections on a complex corpus ». Hareide, L. et al. *The many facets of corpus linguistics in Bergen - in honour of Knut Hofland, BeLLS 3 (1)*, Bergen Language and Linguistic Studies, 137–150.
- Fløttum, K. et al. 2006. *Academic Voices – across languages and disciplines*. Amsterdam: John Benjamins Publishers.
- Fløttum, K. et al. 2007. « Cultural Identities and Academic Voices ». Fløttum, K. (Ed.) *Language and Discipline Perspectives on Academic Discourse*. Cambridge: Cambridge Scholars Publishing, 14–39.
- Fløttum, K. & Ø. Gjerstad. 2010. « Diversité de voix dans le discours politique de l'Union européenne ». Colas-Blaise, M. et al. (Eds.) *La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage*. Metz : Université Paul Verlaine - Metz, 321–338.
- Fløttum, K. & Ø. Gjerstad. 2013a. « Arguing for climate policy through the linguistic construction of Narratives and voices: the case of the South-African green paper 'National Climate Change Response' ». *Climatic Change* 118 (2), 417–430. DOI: 10.1007/s10584-012-0654-7.
- Fløttum, K. & Ø. Gjerstad. 2013b. « Voix citées dans le discours sur le changement climatique : comparaison de deux textes journalistiques français et anglais ». *Arena Romanistica* 13, 54–73.
- Fløttum, K. & Ø. Gjerstad. 2013c. The Role of social justice and poverty in South Africa's National Climate Change Response White Paper. *South African Journal on Human Rights* 2013-1, 61–90.
- Fløttum, K. et al. 2007. *ON – pronom à facettes*. Bruxelles : Duculot-De Boeck.
- Fløttum, K. & C. Norén. 2013. « Emploi polyphonique des termes d'adresse dans le débat parlementaire ». *Cahiers de praxématique* 2013.
- Fløttum, K. & F. Rastier (Eds.). 2003. *Academic discourse. Multidisciplinary approaches*. Oslo : Novus.
- Fløttum, K. & D. Stenvoll 2009. « Blair speeches in a polyphonic perspective: NOTs and BUTs in visions on Europe ». *Journal of Language and Politics* 8(2), 269–286
- Fløttum, K. & E.T. Vold. 2010. « L'éthos auto-attribué d'auteurs-doctorants dans le discours scientifique ». *LIDIL (Linguistique appliquée et didactique des langues)* 41, 41–58.
- Gjesdal, A. M. 2008. *Étude sémantique du pronom ON dans une perspective textuelle et contextuelle*. Thèse de doctorat, Université de Bergen. (<https://bora.uib.no/handle/1956/3098>)
- Gjerstad, Ø. 2011. *La polyphonie discursive. Pour un dialogisme ancré dans la langue et dans l'interaction*. Thèse de doctorat, Université de Bergen. (<https://bora.uib.no/handle/1956/4948>)
- Gjerstad, Ø. 2013. « Voices and identities : the polyphony of Tony Blair and Nicolas Sarkozy at the European Parliament ». K. Fløttum (Ed) *Speaking of Europe. Approaches to complexity in European political discourse*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 111–134.
- Nølke, H. 1985. « Le subjonctif : fragment d'une théorie énonciative ». *Langages* 80, 55–70.
- Nølke, H. 1993. *Le regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*. Paris : Kimé.
- Nølke, H. 1994. *Linguistique modulaire: de la forme au sens*. Louvain-Paris : Editions Peeters.

- Nølke, H. et al. 2004. *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*. Paris: Kimé.
- Roulet, E. et al. 2001. *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*. Frankfurt : Peter Lang. 165–199.
- Vold, E. T. 2006a. « Epistemic modality markers in research articles: a cross-linguistic and cross-disciplinary study ». *International Journal of Applied Linguistics* 16(1), 61- 88. DOI: 10.1111/j.1473-4192.2006.00106.
- Vold, E. T. 2006b. « The Choice and Use of Epistemic Modality Markers in Linguistics and Medical Research Articles ». Hyland, K. & M. Bondi (ed.) *Academic discourse across disciplines*. Peter Lang Publishing Group, 10, 225–250.
- Vold, E. T. 2008. *Modalité épistémique et discours scientifique. Une étude contrastive des modalisateurs épistémiques dans des articles de recherche français, norvégiens et anglais en linguistique et médecine*, Thèse de doctorat, Université de Bergen. (<https://bora.uib.no/handle/1956/2653>)